

LES QUARTS DE FINALE DE LA COUPE DU MONDE

A Lille, malgré une résistance acharnée, la Suisse succombe devant la Hongrie par 2 buts à 0

(Service spécial)

Comme en 1934, la Suisse échoue dans la Coupe du Monde de 1938 en quarts de finale. Il y a quatre ans, la Tchécoslovaquie nous éliminait à Turin par 3 buts à 2; cette année, c'est la Hongrie qui nous domine et nous oblige à quitter la grande compétition mondiale.

C'est à Lille que s'est déroulé le match Suisse-Hongrie. Le stade Victor-Boucquoy contenait de dix-huit à vingt mille personnes lorsque les équipes pénétrèrent sur le terrain, terrain de dimensions quelque peu réduites, puisqu'il n'a pas cent mètres de longueur. Il fait un temps magnifique, mais le vent souffle et gênera sensiblement les joueurs.

Après les hymnes nationaux, les deux formations suisse et hongroise se présentent comme suit:

Table listing players for Suisse and Hongrie. Suisse: Huber, Lehman, Stelzer, Vennati, Loertscher, Springer, Amado, Wallackch, Grassi, Bickel, Trello. Hongrie: Kohut, Zsenzeller, Sarosi, Vince, Sas, Lazar, Biro, Turai, Szalay, Koranyi, Szabo.

Les deux équipes jouant en maillot rouge, la Suisse a été obligée d'adopter un jersey blanc avec écusson rouge à croix blanche après tirage au sort.

Arbitre: M. Barlassina (Italie); juges de touche: MM. Baranek (Allemagne) et Bouture (France).

La partie

Ce n'est pas sans appréhension que les supporters suisses attendaient cette partie, puisque deux de nos meilleurs hommes: Minelli et Aebi, blessés, n'ont pas tenu leur place.

Les Hongrois débutent en trombe et de suite notre défense est alertée. Mais bientôt, par Trello, nos joueurs tentent une timide contre-attaque. Ce n'est qu'un feu de paille et les descentes hongroises déferlent sans arrêt vers nos buts.

A la 3ème minute déjà, nos adversaires obtiennent deux corners qui ne donnent aucun résultat, puis Huber sort de ses buts et Sarosi en profite pour envoyer un terrible shoot qui heureusement frappe le montant et sort.

Les Hongrois sont très dangereux et un essai est sauvé par une brillante intervention de Lehmann. Les Suisses ne veulent pas être en reste avec leurs adversaires et ils descendent par Bickel et Grassi, mais Biro et Koranyi arrêtent tout.

A la 8ème minute, les Hongrois obtiennent leur troisième corner. Les Magyaros sont déclinés et se jouent littéralement de nos hommes, aussi obtiennent-ils à nouveau un corner.

Enfin une belle attaque suisse se dessine. Bickel, Trello, Amado, Sarosi, mais, hélas, mais Biro, toujours merveilleusement placé, enraye toute tentative sérieuse de nos joueurs.

La pression hongroise s'accroît

A la suite d'un cinquième corner, Lehmann sauve superbement de la tête un but qui semblait déjà acquis à nos adversaires. Mais cette accalmie ne va pas durer et moins d'une minute plus tard, les Hongrois tirent un sixième corner. Heureusement que notre défense est solide et que Vennati, très brillant, brise de nombreuses offensives.

Amado part en flèche, mais sa passe est un peu forte et l'arrière gauche hongrois n'a aucune peine à se saisir du cuir.

Il y a seize minutes que la partie a débuté, la balle sur un coup de tête de Wallackch.

Grassi, qui sentait très émotivement, parvient à se débarrasser de Szalay, centre, mais l'arrière-défense hongroise dégage.

Une très forte réaction suisse met en danger les buts magyaros, mais bientôt nos adversaires se reprennent et repartent à l'assaut des bois que défend Huber. Sur un centre de Kohut, notre gardien sort brillamment et intercepte de belle façon.

Sur un foul de Stelzer aux 21 mètres, foul qui semble par trop sévère, Huber doit dégager deux fois successivement aux poings et c'est finalement Springer qui éclaircit la situation. Nos joueurs sont dominés dans tous les commentaires du jeu, mais parviennent toujours à sortir sains et saufs des plus mauvais moments.

L'ailier gauche hongrois, Kohut, est largement mis à contribution et se distingue en de nombreuses occasions. Puis c'est au tour de Bickel de s'échouer dans une intervention. Amado, mais celui-ci Szabo enlève tout espoir à notre ailier de marquer.

Une attaque Trello-Amado-Grassi se termine par un tir au-dessus des buts par le dernier nommé. Nouvelle offensive suisse par Trello et Grassi, mais le shoot est faussé de ce côté.

Un très joli mouvement Amado-Wallackch permet à notre inter-gauche de placer un terrible shoot juste au-dessus de la latte Szabo vieille et dégauche.

La Hongrie marque

A la 40ème minute, Zsenzeller et Sarosi descendent de compagnie, le tir du puissant centre-avant magyar surpasse notre défense et Huber est battu. La Hongrie mène par 1 but à 0.

Nos buts sont à nouveau en danger pendant quelques minutes et la mi-temps arrive.

La seconde mi-temps

Cette fois-ci, nous bénéficions de l'avantage du vent et du soleil. Le jeu est assez partagé. Trello fait une belle ouverture, mais Amado, mais celui-ci arrive trop tard et Koranyi dégage.

Wallackch est durement chargé aux 30 mètres. Le foul qui en résulte ne donne pas de résultat, Trello étant off-side.

Une descente Sas, Zsenzeller, Kohut donne le frisson aux supporters suisses, puis Huber est encore alerté dangereusement de deux centres.

Les Suisses se reprennent

Par Amado, la Suisse contre-attaque, mais Bickel est brièvement blessé par Biro. Une nouvelle offensive de nos nationaux se termine de peu à côté. Pendant quelques instants, nos joueurs mènent la vie dure aux Hongrois, mais bientôt ceux-ci se reprennent et repartent vers nos buts.

Ils obtiennent un corner qui est dégagé par Huber. Puis Szabo doit sortir de ses buts pour enrayer une belle action d'Amado. A tour de rôle, Amado, Grassi et Trello tentent leur chance, mais la défense hongroise est « intraitable » et rien ne passe. Nos joueurs se montrent courageux et méritent le respect de leurs adversaires. Cependant la lassitude commence à se faire sentir chez nos équipiers et les Hongrois reprennent la direction du jeu. Par Sas et Kohut, notre défense est débordée, mais Huber, merveilleux de brio, veille.

A son tour Bickel descend, évite Lazar, mais Biro l'arrête. Notre ailier droit centre à nouveau sur Amado, mais Koranyi se saisit du cuir avant notre contre-attaque et renvoie la balle au loin.

Un pénalty... n'est pas infligé

Springer, mis en possession du ballon, ouvre sur Trello, qui donne à Amado. Celui-ci descend seul; il va peut-être marquer, lorsque Biro arrête la balle de la main dans le carré de réparation. Dans la foule, c'est un seul cri: pénalty! Mais, impassible, M. Barlassina ne siffle pas et le jeu continue alors que le public hurle.

Encouragés par les spectateurs, les Suisses veulent équilibrer, se lancent à l'attaque et obtiennent un corner. Ce dernier, très bien tiré par Bickel, est dégagé par Koranyi.

Une attaque Grassi-Amado échoue à la suite d'être éteinte d'un Vennati lance Trello, mais Szabo sort et dégage.

Puis à son tour Huber doit entrer en pleine action et il sauve un corner.

Les Hongrois ont repris la direction du jeu ce qui n'empêche pas les Suisses de faire de gros efforts pour arracher le match par leurs seuls efforts. Perdu pour perdu, ils se lancent tous à l'attaque.

Le deuxième but hongrois

Le temps passe, il ne reste plus que vingt secondes à jouer lorsque Zsenzeller reçoit la balle à la suite d'un mouvement offensif très bien dessiné et marque impartablement. La Hongrie mène par 2 buts à 0.

On n'a pas le temps de remettre la balle en jeu que la fin est sifflée.

Après la défaite

Voilà la Suisse éliminée de la troisième Coupe du monde. Elle se retire glorieusement après s'être défendue d'une façon vaillante. Il ne faut en effet pas oublier que nos joueurs ont dû livrer trois dures batailles en une semaine. Au cours du premier match, ils tendent en échec la puissante équipe allemande après deux heures de jeu, et jeudi, ils disposaient de cette même formation par 4 buts à 2. Ces deux victoires n'ont nullement entamé les réserves de nos joueurs et c'est tout de même avec un certain handicap physique qu'ils ont abordé dimanche la Hongrie.

Autre handicap beaucoup plus important était l'absence de Minelli et de Aebi. Loin de nous être de la parole, Minelli, c'est l'homme qui jamais ne se décourage, sait redresser ses épaules décollantes, et est capable de répondre aux charges les plus rudes. Quant à Aebi, nous comprenons fort bien qu'après sa blessure de jeudi, il n'ait pas été à même de tenir sa place. La crainte d'une aggravation de son état a décidé les médecins à le laisser sur la touche.

Malgré leur défaite, nos joueurs ont fait une excellente impression. Ils se sont défendus comme des lions, disputant la balle avec acharnement à un adversaire beaucoup plus imposant qu'eux. Tous ont travaillé avec un cœur admirable.

Grassi, qui sentait très émotivement, parvient à se débarrasser de Szalay, centre, mais l'arrière-défense hongroise dégage.

Une très forte réaction suisse met en danger les buts magyaros, mais bientôt nos adversaires se reprennent et repartent à l'assaut des bois que défend Huber. Sur un centre de Kohut, notre gardien sort brillamment et intercepte de belle façon.

Sur un foul de Stelzer aux 21 mètres, foul qui semble par trop sévère, Huber doit dégager deux fois successivement aux poings et c'est finalement Springer qui éclaircit la situation. Nos joueurs sont dominés dans tous les commentaires du jeu, mais parviennent toujours à sortir sains et saufs des plus mauvais moments.

L'ailier gauche hongrois, Kohut, est largement mis à contribution et se distingue en de nombreuses occasions. Puis c'est au tour de Bickel de s'échouer dans une intervention. Amado, mais celui-ci Szabo enlève tout espoir à notre ailier de marquer.

Une attaque Trello-Amado-Grassi se termine par un tir au-dessus des buts par le dernier nommé. Nouvelle offensive suisse par Trello et Grassi, mais le shoot est faussé de ce côté.

Un très joli mouvement Amado-Wallackch permet à notre inter-gauche de placer un terrible shoot juste au-dessus de la latte Szabo vieille et dégauche.

La Hongrie marque. A la 40ème minute, Zsenzeller et Sarosi descendent de compagnie, le tir du puissant centre-avant magyar surpasse notre défense et Huber est battu. La Hongrie mène par 1 but à 0.

Nos buts sont à nouveau en danger pendant quelques minutes et la mi-temps arrive.

La seconde mi-temps. Cette fois-ci, nous bénéficions de l'avantage du vent et du soleil. Le jeu est assez partagé. Trello fait une belle ouverture, mais Amado, mais celui-ci arrive trop tard et Koranyi dégage.

Wallackch est durement chargé aux 30 mètres. Le foul qui en résulte ne donne pas de résultat, Trello étant off-side.

Une descente Sas, Zsenzeller, Kohut donne le frisson aux supporters suisses, puis Huber est encore alerté dangereusement de deux centres.

Les Suisses se reprennent. Par Amado, la Suisse contre-attaque, mais Bickel est brièvement blessé par Biro. Une nouvelle offensive de nos nationaux se termine de peu à côté. Pendant quelques instants, nos joueurs mènent la vie dure aux Hongrois, mais bientôt ceux-ci se reprennent et repartent vers nos buts.

Les courses de chevaux à Morges

A notre époque d'instabilité générale, où la rupture des contrats est devenue la règle, on ne saurait s'étonner d'avoir vu hier le beau temps faillir à l'engagement qui le liait depuis de longues années à la Société hippique du Léman.

La carence totale du soleil, remplacé dès le matin par une petite pluie fine dégageant un mondanité, nous a mis, considérablement, à l'abri de l'engagement de la traditionnelle réunion de Morges. Néanmoins, on put juger de ce qu'en aurait été le succès si le ciel avait été clément, à considérer le grand nombre de personnes qui bravèrent vents et marées pour y assister.

Comme toujours, on put noter la présence de nombreuses personnalités militaires: le colonel commandant de corps Guisan, les colonels divisionnaires Combe, Borel, Marcuard et Grosselin, le colonel Jordi, chef de l'armée des troupes légères, et, dans la tribune du jury, les colonels de Charrière de Séverin, Schwab, Genevrière et les lieutenants-colonnels Ulrich et Charrière.

Les épreuves

Dès 7 h. et demie du matin, — car chez nous, si on a rarement l'occasion d'aller aux courses, on y va lorsqu'on s'y rend et qu'on veut tout voir en a-t-on pour un moment. — nos dragons prenaient possession de la piste, assoupie par les averse de la nuit mais aussi rendue glissante, ce qui occasionnera, au cours de la journée, quelques coups d'ailleur sans gravité.

Après les succès des sous-officiers. Les uns comme les autres affirmèrent des progrès notables sur l'an dernier, phénomène auquel le récent cours de répétition de trois semaines, qui est pour eux le meilleur entraînement, n'est probablement pas étranger.

Les deux séries réservées aux dragons sont, chevaux et cavaliers, d'anciennes connaissances. Chez les sous-officiers, la victoire revint à Jessaimé, montée par le margis Wittwer, de Berne.

La présence d'éléments nouveaux, de chevaux et de cavaliers débutants constitue le principal attrait du Prix d'Ouverture. Parmi ces derniers, signalons la bonne performance d'Orbona, montée par le lieutenant Baumgartner. Il y a aussi les chevaux que leurs moyens relèguent dans les catégories d'épreuves faciles, mais dont les cavaliers réussissent à améliorer constamment le classement grâce à leur persévérance. Diane de Normandie, par exemple, que M. Jacques de Freudenreich monta avec finesse. Au surplus, dans cette épreuve, les civils enlevèrent les trois premières places et ce fut Mlle Wiskeman, montée par Josef, qui eut l'honneur de rapporter le premier prix.

Autre société dans le Parcours de chasse, dont la réputation de difficulté est, à Morges, bien établie. Le talus, d'aspect peu engageant, suffit à lui seul à rebouter les moins aguerris et à mettre chacun à sa place. Il suffit de lire le palmarès pour constater qu'en l'occurrence, ce fut la classe qui parla. Nous avons vu avec plaisir plusieurs de nos cavaliers tirant la leçon des derniers concours internationaux et n'hésitant pas à marcher à plein train malgré les embûches, ce qui est devenu, que cela vous plaise ou non, la seule voie d'accès à la victoire.

L'épreuve de puissance progressive fut l'occasion d'un nouveau triomphe pour le sexe faible. Mlle Roengen, montée sur puissant azezan brûlé Rockaway, fut seule à franchir sans accroc le troisième barrage à 1 m. 70, où elle se trouvait en difficulté. Elle fut suivie de près par le lieutenant Diserens, après l'élimination de Greneron au premier barrage.

Les courses

Les courses elles-mêmes furent disputées sous des trombes d'eau, ce qui est d'autant plus dommage qu'elles réunirent une très bonne participation.

La première, un handicap au trot attelé pour chevaux nés en Suisse, fut un peu décousue, plusieurs concurrents s'élevaient à tout instant; les deux premiers furent entièrement leur succès à leur plus grande réputation.

La course plate au galop, disputée à vive allure par sept chevaux, revint à Padichah, qui attendit sagement jusqu'au dernier tournant derrière Val de Villé, lequel fut battu de deux longueurs.

Dans le handicap au trot attelé pour chevaux de tous pays, Ulysse, malgré ses efforts, se rapprocha du leader Touche-à-Tout sans parvenir à le rejoindre.

On peut féliciter le lieutenant Bolle de la manière dont il conduisit les deux courses de dragons. Celles-ci furent disputées à six partants, furent courues régulièrement et la seconde donna lieu à une arrivée serrée entre Neigung, Saal et Taddé.

L'écure Frev n'avait un adversaire dans le Prix Narcisse, pour officiers montant des chevaux de service et de chasse, réservés aux lieutenants. Zama ne fut jamais dangereux pour Roi du manoir.

Restant bien groupés, à l'exception de Eperu, en difficulté dès le début, les sous-officiers montèrent une jolie course où Usman, un brigadier Bader, remporta nettement; mais l'arrivée la plus disputée fut celle de la dernière course de haies, où Table Bay et Kiltreene Boy se livrèrent un duel sans merci pendant toute la ligne droite, le premier réussissant à prendre une tête dans les dernières foulées.

Ainsi, c'est dans la boue mais sur une jolie lutte que prit fin une réunion dont il serait bien à souhaiter, pour les finances de la société, que le ciel nous enlève la récidive. G. D.

Prix d'Ouverture: 1. Mlle Wiskeman (Zurich) sur Josette, 0 f., 1'15"; 2. M. Jacquerd (Thoune) sur Bouby, 0 f., 1'18"; 3. M. de Freudenreich (Genève) sur Diane de Normandie, 0 f., 1'20"; 4. H. Bosshardt (Witzikon) sur Tosca, 1'21"; 5. capitaine Vuille (Lausanne) sur Parthène, 1'22".

Courses de sauts pour soldats et appointés. — 1re série: 1. appointé Nicod, sur Succession, 0 f., 1'20"; 2. 2ème série: 1. appointé Mrylan, sur Neigung, 0 f., 1'33".

Courses de sauts pour sous-officiers: 1. sergent Wittwer, sur Colante, 0 f., 1'14"; 2. capitaine Romanus, sur Banko, 0 f., 1'13"; 3. capitaine Bader, sur Usman, 0 f., 1'22".

Course de chasse: 1. capitaine Dégalier (Berne) sur Greneron, 1'30"; 2. lieutenant Millius (Thoune) sur Uzbarg, 1'35"; 3. lieutenant Quillet (Dieppe) sur Lise, 1'38"; 4. lieutenant Diserens sur Ulysse, 1'40".

Epreuve de puissance: 1. Mlle Rintgen (Zurich) sur Rockaway, 0 f. (3ème barrage: 1 m. 70).

2. 1er lieutenant Dizerens 4 f.; 3. capitaine Dégalier 4 f.

Course plate pour soldats (3000 mètres). — 1re série: 1. Cordev, sur Astarde. — 2ème série: 1. dragon Meylan, sur Neigung.

Course plate pour sous-officiers: 1. capitaine Bader, sur Usman; 2. capitaine Licht, sur Ouga.

Course plate (Prix Pall): 1. Padichah (écure Buhofer) montée par Kaufmann; 2. Val de Villé (écure Litschi) montée par Litschi junior.

Parcours de chasse pour officiers (3600 m.): Prix Narcisse: 1. Roi du Manoir (écure Frev) montée par Kaufmann; 2. Zama (écure Schwarzenbach) montée par Schwarzenbach; 3. Dasmunia (écure Frev) montée par Steiger.

Courses d'obstacles (3000 m.) Prix Robert-le-Diable: 1. Table Bay (écure Goedecke) montée par Goedecke; 2. Kiltreene Boy (écure Armburg) montée par von Mosser.

Courses de trot (2300 m.): 1. Liska (écure Goedecke) montée par Buffat; 2. Express (écure Buhrer) montée par W. Buhrer.

Courses de trot (3600 m.): 1. Touche-à-Tout (écure E. Buhrer) montée par E. Buhrer; 2. Ulysse (écure Klaus et Mäder) montée par P. Mäder; 3. Elinette (écure Gonin) montée par Mlle Gonin.

TENNIS

Championnats internationaux de France

Paris, 10 juin.

Après le match France-Italie pour la Coupe Davis que la France a gagné par 4 victoires à 1, et la rencontre traditionnelle et amicale France-Grande-Bretagne, qui s'est terminée de justesse à l'avantage de la France par 9 victoires à 8, le stade Roland-Garros a été envahi par les joueurs des championnats de France.

Parmi les joueurs qui se sont signalés particulièrement citons: les Américains Budge, champion de Wimbledon 1937, et Mako, son partenaire en double; les Tchécoslovaques Menzel, qui a déjà fait ses preuves, et Cejnar; Pancec, Pallada, Kulzilevic, Mitic, quatre Yougoslaves en succès; les Polonais Baranowski et Spylzhala; les Français Pétra, Destremau, Boususs et Abdesselam; une équipe japonaise Kuramitsu-Nalzano, qui a failli mettre en échec l'équipe anglaise Butler-Wilde, et une équipe hongroise Gabor-Veszteg.

La première grande surprise fut la défaite de Pétra au premier tour de son Polonais que l'on voyait pour la première fois en France, Spylzhala, en trois sets 6-4, 9-7, 9-7. Spylzhala, d'une régularité parfaite, répondit avec adresse aux attaques foudroyantes du premier espoir français qui fut trop souvent amené à faire la faute, Spylzhala devait par contre être éliminé au 2ème tour par l'Algérien Abdesselam, un des meilleurs joueurs français, qui accepta de longs échanges, suit habilement profiter du terrain lourd pour ralentir le jeu et attendre avec patience la balle qui pouvait lui donner le point.

Budge progressa vers la finale et la victoire, sans avoir d'ailleurs retrouvé sa forme de l'année dernière, peu favorisé en outre par le terrain lent du Roland-Garros, auquel il semble s'habituer néanmoins peu à peu, qui n'aurait pas soulevé de son manque d'attention pendant les premiers matches, il nous montre du beau tennis. Il joue avec une facilité et une aisance qui ont fait de lui un adversaire, et par suite le jeu manie souvent d'attrait pour le spectateur. C'est beau, c'est presque parfait, cela semble si simple! Il ne fournit presque jamais un effort. Le seul qui se soit jusqu'à présent accroché contre lui est Kulzilevic, qui lui a pris deux sets. Son service de gauche était visiblement un peu déséquilibré, ce jour-là particulièrement indolent. Il fit par contre une très belle partie le lendemain contre Destremau, le joueur français qui s'était montré la veille très au point en battant le Polonais Baranowski. Contre Destremau, Budge s'appliqua, battit honteux de cet entraînement que le joueur français lui offrait, fit de longs revers longs et appuyés comme il en le secret et gagna 6-4, 6-4, 6-4. Le 9. Budge élimina Pallada. Il tomba donc en finale contre Menzel, qui battit brillamment Pétra.

Dans le double messieurs, les demi-finales restent à jouer: Destremau-Petra contre Gabor-Veszteg et Kulzilevic-Pallada, contre Budge-Mako. Verrons-nous une finale France-Etats-Unis? On l'espère, Destremau-Petra ayant fourni jusqu'à présent une équipe très homogène et Budge-Mako devant certainement constituer une finale. Kulzilevic-Pallada ont éliminé au premier tour Bojelli-Pellizza, l'équipe française de double de la Coupe Davis. A signaler aussi la belle défense de Borotra-Féret contre Hecht-Menzel. Borotra se ressent encore beaucoup de son accident de sport d'hiver.

Les simple dames voient le succès des joueuses françaises, pourtant l'Australienne Miss Wynne semblait devoir être redoutable. Avec un jeu très complet, beau service et magnifique coup droit, elle a cependant été éliminée par Mlle Goldschmidt. Les demi-finales ont été gagnées par Mme Landry, qui a fait cette année de très gros progrès, et Mme Mathieu, dont nous avons revu avec plaisir le jeu solide.

En double mixtes les demi-finales sont encore à jouer: Mlle Mathieu-Mitic contre Mrs Hopman-Mako et Miss Wynne-Boususs contre Mme Henrotin-Lesueur.

En double dames Mme Mathieu-Miss York ont battu Mlle Horner-Mlle Lafarux après une lutte sérieuse, 6-3, 7-5, et arrivent en finale contre les gagnantes du match, Mme Hulff-Mlle Landry contre Miss Scott-Miss Sanders.

Les championnats cantonaux de gymnastique

Un vieux proverbe dit: «Jamais deux sans trois». L'Association cantonale genevoise de gymnastique a pu juger une fois de plus de la justesse de ce dicton, puisque après la fête cantonale des pupilles, la fête romande de lutte, les championnats cantonaux de gymnastique ont été contrariés par la pluie et ont dû se dérouler dans la salle. Il est évident que dans ces conditions, les épreuves ne se déroulent plus sous le même aspect, ni dans la même ambiance, et la salle de gymnastique des Eaux-Vives était devenue bien trop petite pour contenir tous nos gymnastes. Les performances s'en ressentirent et alors que chacun se réjouissait de pouvoir passer une journée en plein air, on dut bien vite déclancher et chercher un abri.

Dependant on doit féliciter les organisateurs pour la célérité dont ils firent preuve en cette occasion. Tout fut admirablement réglé, et si, quelquefois, les athlètes étaient un peu «bun sur l'autre», ils y prirent leur part grâce et personne ne se plaignit. C'est déjà un beau résultat.

Les demi-finales du championnat du monde de football

La Hongrie victorieuse du Brésil, opposée à l'Uruguay à Lausanne
A Bâle, l'Allemagne rencontrera l'Autriche, qui élimina la Suisse

Quatre exploits de génie ont permis à l'Uruguay de battre une équipe d'Angleterre opiniâtre

(De notre envoyé spécial: R. M.)

D'un côté une Angleterre tenace, chargée de la défense d'un système de jeu dont on a proclamé la faillite, avocant talentueux d'une cause perdue dans ce stade où l'été brillait de tous ses feux.

De l'autre un champion du monde en déclin, mais qu'habite encore le génie, dédaigneux du travail méthodique et de longue haleine.

Quatre exploits individuels des joueurs de l'Uruguay portant l'empreinte de son panache ont eu raison de ce vieux bastion du football européen où pénétra subtilement, mais avec fracas, les francs-tireurs Borghès et Schiaffino.

Les actions coordonnées des Sud-Américains échoient dans le camp britannique mais leurs ailiers livrés à leurs dons personnels, se couvrirent de gloire sur leurs tribunes. — Les Anglais jouent un football télégraphié. Cette réflexion traduisait le malaise ressenti par les supporters d'outre-Manche à la vue d'une équipe qui, sans avoir leurs intentions mais dont la manière lassait par son uniformité.

Les joueurs de Montevideo devançaient l'action, se plaçaient toujours, en attendant le ballon, hors d'attente de leurs adversaires.

Au contraire les Britanniques, pour avoir ce même ballon, affrontaient les mêlées, se dépensant désespérément.

Quand ils avaient le dessus, le rideau des Sud-Américains guettait ou provoquait leurs maladresses, leurs préparatifs étaient toujours lents, pénibles pour les spectateurs comme pour eux.

Pour trouver le chemin des filets, Broadis, Wislaw et Finney devaient insister, dominer pendant vingt minutes. En face un fulgurant déboulé pimenté de trois feintes irrésistibles permettait à Abadie d'obtenir le même résultat en trente secondes. L'aisance de l'un rendait insupportable la difficulté de l'autre.

Les Anglais laissent passer leurs chances après leur but égalisateur. Territalement ils se marquaient alors un net avantage.

La défense uruguayenne, aux spasmes inégaux, était dans ses petits souliers. Il est vrai qu'elle ne résistait pas longtemps aux Hongrois. Maspoli, busardé, poussa trop loin la fantasia et on sait qu'elle ne paie pas devant la cage. Ses arrières, par surcroît, le couvraient mal. Matthews leur échappa, réalisa un centre au cordeau d'une belle précision. Mais alors que Finney et Wislaw n'avaient qu'à pousser le ballon dans les filets, le gardien de Montevideo détourna le ballon de sa destination naturelle avec la collaboration du destin.

Deux minutes plus tard, Varela tentait le diable de 40 mètres de distance. Son essai, diabolique, couronné de succès, allait mettre fin aux aspirations comme à l'application anglaise.

Un autre événement priva du finish les offensives anglaises alors que les deux sélections étaient dos à dos (1 à 1). Le goal-keeper Hoffhouse, auteur du but égalisateur, fut blessé. On le vit ensuite boitant, mais simple figurant, à un poste de fortune. Dès lors on échafauda à ses côtés des

mouvements qui s'étaient sur la ligne médiane et s'y perdaient, le finisseur étant hors de combat.

Malgré sa qualification l'Uruguay, meilleur qu'à Lausanne contre la Suisse, n'est pas exempt de reproches. Son système défensif connaît des passages à vide qui tourneront un jour très prochain à la catastrophe. A côté de ses ailiers transcendents, d'un Schiaffino inspiré, Miguez et Ambrosio furent d'ingénieux distributeurs.

Pourquoi le tenant de la Coupe, alors qu'il menait suffisamment à la marque pour flirter avec le succès, abusa-t-il des coups défensifs? A ce moment, le team à la rose, qui passe pour pratique un jeu viril, prit des leçons de rudesse.

La paire Santamaria-Martinez a été faible sur l'homme en première mi-temps. Plus tard, en raison de l'attente acquise et du recul des demi, elle brilla dans les reprises de volée.

La défaite du football anglais lui assure un rang logique à la bourse des valeurs de ce championnat. Comme le torillard du 19me siècle qui se frotte à deux ou trois wagons sur la voie ferrée surplombant le stade Saint-Jacques, la méthode de la vieille Albion représente le passé.

On est traditionneliste dans le pays de M. Stanley Rous! Mais si la British Football Association n'aime pas les innovations, qu'elle se hâte de former de jeunes arrières aptes à tenir de bons ailiers en respect et un gardien de but plus souple que Merrick. Faut de quoi, le WM devra rejoindre l'armoire aux reliques.

Après quelques minutes de sondage, la partie avait mis en lumière l'acrobatie Borghès qui en plein saut périlleux avait ouvert la marque d'un coup de pied satanique. Dix minutes plus tard, Lofthouse profita d'une promenade de Maspoli pour violer son domaine. Ce but stimula les Anglais dont les assauts renouvelés se terminèrent mais ce que voyant, Varela, de 40 mètres, leur montra comment on tire en partie de coupe, malgré une infériorité numérique qui rend aisée la tâche de l'attaquant.

A la 31me minute, Abadie, punctuant une course irrésistible, invitait la victoire à se prononcer. (Uruguay: 3; Angleterre: 1).

Mais son choix était fait puisque Finney n'avait pu que réduire l'écart à la 71me minute et que Schiaffino, parti le long de la touche, faisait par son exploit surgir de leurs cachettes les petits drapeaux bleu et blanc de son pays et rentrer définitivement dans sa gaine un grand oriflamme britannique agité prématurément.

Finalement Uruguay bat Angleterre 4 à 2.

LES QUARTS DE FINALE

- Uruguay bat Angleterre 4 à 2 (2-1)
- Autriche bat Suisse 7 à 5 (5-4)
- Allemagne bat Yougoslavie 2 à 0 (1-0)
- Hongrie bat Brésil 4 à 2 (2-1)

Volontaire, l'Allemagne a eu raison de la science des Yougoslaves par 2 buts à 0 (1 à 0)

Enfin une grande surprise! Au terme d'une partie acharnée à souhait, la volonté germanique a eu raison de la science yougoslave. A vrai dire, ce ne fut pas un grand match. On ne peut pas dire que les inattendus vainqueurs brillent par leur élégance. Tout se fait en puissance, à l'arraché. Cela suscite néanmoins l'admiration parce que cela est rapide et précis. Et l'on a bien vu que contre cette méthode de bon artisanat, les brillantes qualités artistiques s'effacent. Si on les

opéra avec sang-froid et décision devant un Turck éblouissant de brio.

Il suffisait qu'en avant les Walter, Schaefer, Morlock et Rahn procédent par de brusques mouvements pour que l'Allemagne se donne périodiquement de l'air. Même le fait que l'ailier Schaefer ne réussissait rien de fameux n'empêcha pas quelques attaques de grand style, autrement plus dangereuses que celles qui multipliaient pendant ce temps les attaquants yougoslaves.



Le gardien allemand Turek, qui fut très brillant, stoppe la balle devant l'avant-centre yougoslave. (Photo Wassermonn).

apprécie, on en mesure en même temps toute la vanité.

Les choses se seraient peut-être déroulées différemment si les Yougoslaves n'avaient été victimes à la 10me minute, d'un auto-goal, marqué de la tête par leur grand centre-demi stoppeur Horvat. Ce mécompte acheva de les énerver alors que les Allemands, prudents, ramenaient Beckel et leurs inters en arrière et allaient jouer froidement la défensive. Ils étaient servis dans cette tactique par le choix qu'ils avaient fait du blond Liebrich, à la place de Pospisal en baisse de forme. Ce fut comme un Neury des meilleurs jours qui

Car il s'agit de parler de ceux-là, maintenant. Leur stérilité a été désolante. Sans étaler un répertoire aussi varié, sans exécuter leurs tours de force aussi impeccable que la semaine dernière, ils avaient assez de finesse et d'invention pour amener la balle jusqu'à distance utile, combien de fois Bobek ou Zobes ne racrochèrent-ils pas sur la ligne de fond des balles qu'ils renvoient admirablement? Mais pourquoi, si souvent, attention! Surtout après le repos, quand il devint dire d'être complètement isolé avant de tenter le clair que les Allemands « bétonneront » solide- (Suite page 9)

39.000 spectateurs ont suivi un match splendide et très équilibré... La Suisse, après avoir mené par 3 buts à 0, perd devant l'Autriche, par 7 à 5 et se trouve éliminée de la Coupe du monde

Disons-le bien vite, à aucun moment notre « onze » n'a démerité. Ne fût-ce la fatigue et la chaleur, il aurait même été capable de remonter le score. Mais l'arbitre qui, sans être mauvais, fut cependant incompréhensible dans certaines de ses décisions, porta à nos hommes le coup de grâce, lorsqu'un moment où les deux teams étaient pressés à égalité, il accorda aux Autrichiens un goal qui était nettement off-side. J'ai vu le linesman agiter son drapeau. Le referee, M. Faulless, ne crut pas même nécessaire de le consulter. Ce coup

saires s'exécutant quand le choc était rude. On sentait sur la ligne de touche des sursauts étonnés, dirigeants les hostilités. Les Autrichiens avaient l'avantage du gabarit (ce sont presque tous de grands et puissants athlètes, rompus à leur métier, au souffle inépuisable). Cependant avec nos moyens limités, nous leur fîmes tête et certaines phases du jeu suisse furent remarquables, non seulement dans leur conception, mais dans leur exécution.

Ainsi donc, malgré la défaite — d'ailleurs hono-



Schmid, pris à contre-pied par le deuxième but suisse, réussi par Hügi, est battu irrémédiablement. (Photo A.T.P.)

ni sort au moment psychologique, brisa le moral des nôtres et, bien que nous réussissions encore un but, la cause était entendue; les Viennois en firent autant. Ils gagnèrent très difficilement sur un score qui appartient beaucoup plus au hockey sur glace qu'au football!

Ce fut une magnifique démonstration!

La caractéristique de cette partie mémorable fut incontestablement la qualité du jeu qui y fut pratiquée. La lutte des tacticiens fut superbe, chaque équipier appliquant à la lettre les consignes reçues. Bien que le jeu fut viril, on n'enregistra pas la moindre brutalité et la balle, non l'homme, fut constamment la seule préoccupation des antagonistes.

A la tactique s'ajoute la malice de nos dirigeants. Ils avaient décidé de gagner la partie dans le premier quart d'heure. Les nôtres prirent un départ ahurissant sur un rythme endiablé, avec une aisance étonnante. Surprenant l'adversaire, « l'éclouant », Ballaman et deux fois Hügi parvinrent à battre le gardien viennois, trois fois en quatre minutes!

Aussi remarquable que soit l'exploit, que faut-il faire quand il reste 7 minutes à jouer? Fermer le jeu? Défendre envers et contre tout ce score inattendu? Les Suisses laisseront le jeu ouvert — ce qui conservait au duel tout son intérêt, mais n'était pas sans danger. On s'en aperçut bientôt, car, pliqués au vif, les Autrichiens allaient repliquer à la même allure et reprendre l'avantage à la marque en l'espace de dix minutes. Successivement Wagner 2 fois, Körner II 2 fois également et Orsok, véritablement déchainés, s'imposent à nos défenseurs, leur jouent les pires farces et croient assoier leur victoire, mais Ballaman par un « lobé » superbe, serre le score qui, au repos, — les Viennois s'étant payé le luxe de manœuvrer un penalty, n'est que de 5 buts à 4, en faveur de nos hôtes.

En seconde mi-temps, les hommes se marquent beaucoup plus étroitement et progressivement la chaleur du jeu et la fatigue exercent leur ravage, surtout dans notre camp, les Autrichiens terminant étonnamment frais.

C'est à la 8me minute que se situe le but contestable et si grave de conséquence. Hügi combla une partie du retard à la 13me, et Probst redonna un net avantage à ses couleurs à la 31me minute, à la suite d'un des plus beaux mouvements de jeu que nous ayons vu, samedi, toute notre défense ayant été attirée à gauche, puis prise à contre-pied par le fameux « inter », évoluant seul de l'autre côté.

Nos commentaires
Ce fut le match de la correction et de la science. Aucune hargne, ni mauvaise humeur, les adver-

table — félicitons-nous notre team en bleu pour son exhibition. Certes il y eut des défaites passagères. Ainsi Parlier porte la responsabilité de trois des cinq buts initiaux. Comme à Bâle, avec Servette, en Coupe, il y a deux saisons, il se laissa surprendre par des tirs à distance. Il est vrai qu'il avait le soleil dans les yeux! Ainsi Casali, toujours spectaculaire, mais qui trop souvent laissa agir et centrer un ailier redoutable. Ainsi Antenen qui fut dans un jour terne, sans réussite, sans joie. En revanche Kernén, Neury, Hügi, Vonlanthen (quoique un peu lent) et surtout Ballaman et Fattion démontrèrent toute efficacité.

Et maintenant ?

Notre carrière dans ce championnat du monde 1954 est terminée. Mais elle prend fin en beauté, face à une équipe qui est une des plus scientifiques et des plus efficaces du tournoi. Comme en 1938, nous succombons en quart de finale avec les honneurs du combat. Nos hommes qui se sont si vaillamment comportés face à l'Italie, ont bien mérité du sport suisse. Nous en gardons un lumineux souvenir. Ils furent les dignes successeurs de nos grands teams nationaux d'autan. Et pour que, dans l'avenir, en feuilletant ces pages, on ne les oublie pas, nommons-les: Parlier; Neury; Bocquet; Kernén; Eggmann; Casali; Antenen; Vonlanthen, Hügi II, Ballaman et Fattion; soit neuf Romands et deux Allemaniques!

L'Observateur



Figure de ballet? Non: pendant que Neury, déséquilibré, cherche le ballon, Kernén, qui vient de le renvoyer, domine A. Körner d'un bon mètres. (Photo A.T.P.)

CANOE

Les championnats suisses
Ces championnats de kayak se sont disputés dimanche à Romanshorn. Voici les principaux résultats:
Skiff seniors, 10.000 m.: 1. Hans Straub (Zurich) 45'28"2. — 1000 m.: 1. Hans Straub, 5'33"4.
Skiff juniors, 3000 m.: 1. Egon Mückli (Schaffhouse) 15'53"3. — 500 m.: 1. Egon Mückli, 3'16".
Doubles, seniors, 1000 m.: 1. Straub-Zika (Zurich) 5'12"4. — Juniors, 500 m.: 1. Mückli-Heim (Schaffhouse) 2'39".
Quatre, seniors, 1000 m.: 1. Zika, Straub, Hottiger, Stoll (Zurich) 4'48"7.
Skiff, seniors, 500 m.: 1. Robert Zika (Zurich) 2'42".
Doubles, seniors, 500 m.: 1. Stoll-Straub (Zurich) 2'24".
Dames, skiff, 500 m.: 1. Therese Ruegge (Schaffhouse) 3'08"8.

Attentif à la vie de l'esprit, vous lirez tous les samedis notre page: « Lettres - Art - Histoire ».

Les demi-finales

MERCREDI 30 JUIN

- A Bâle: Allemagne contre Autriche
- A Lausanne: Uruguay contre Hongrie



COUPE DU MONDE

HUITIÈMES DE FINALE La Suisse laisse passer sa chance contre des Espagnols plus réalistes

Le plus dur commence maintenant

Pour la Suisse, l'aventure américaine s'est terminée à Washington. Remis à l'ordre par une très forte Espagne (3-0), les joueurs de Roy Hodgson, manquant parfois de fraîcheur, sont tombés sur un grand Zubizarreta. Le plus dur commence maintenant: éviter que le soufflé retombe.

Que valent toutes les théories et les plus beaux discours, quand en face, c'est le poids d'un mort qui habite les consciences? Depuis 48 heures, la World Cup est en deuil avec la

De notre envoyé spécial
à Washington

disparition tragique d'Andrés Escobar, footballeur du Nacional Atletico, qui a payé de sa vie un auto-goal marqué contre les Etats-Unis, synonyme d'élimination colombienne. Avec un tel procédé de représailles, ignoble et lâche, démontrant où conduisent les excès du football, jusqu'où ira la folie des hommes? L'assassinat dans un bar de Medellín de l'ex-joueur des Young-Boys Escobar avait fait un court passage dans notre championnat après le Mondial italien est venu assombrir une Coupe du monde déjà ternie par l'affaire Maradona. La mort du No 5 colombien doit aussi nous inviter, du moins est-ce notre intime conviction, à relativiser chaque résultat, serait-ce celui d'un huitième de finale dans lequel est impliqué la Suisse.

Au-delà de la déception provoquée par leur élimination – et, surtout, les circonstances qui lui sont liées, les joueurs helvétiques, porteurs d'un brassard noir pour rappeler la mémoire du stoppeur disparu, se sont déclarés choqués, dégoûtés, à l'instar de toute la communauté du football, orpheline et indignée. («C'est révoltant, lâchera Pascolo en sortant des vestiaires, le visage en sueur. Où va le football s'il n'y a plus de limites?»)

Les promesses de «Zubi»

Reste, et il nous faut repenser ici du match et d'un score sévère qui ne reflète pas ce que fut sa physiologie, que la Suisse, ce matin déjà, a pris le chemin du retour avec le désagréable sentiment d'être passé à côté d'un exploit... à sa portée. Si la frustration pouvait se lire à travers quelques phrases glanées à la fin du match – («il n'y avait pas trois buts d'écart») (Geiger), («l'Espagne était à notre portée») (Ohrel) – rejoignant l'analyse à chaud faite par Hodgson («3-0, c'est du vol (...). La Suisse pouvait aller plus loin»), les joueurs nourrisaient, dans le même temps, la satisfaction du devoir accompli. Ainsi nous a-



L'Espagnol Nadal n'a pas laissé une seconde de répit à Stéphane Chapuisat.

t-il rarement été donné de voir des joueurs éliminés mais comme toute heureux, comme libérés d'un poids devenu oppressant! Pour beaucoup, les vrais regrets viendront plus tard...

Sans refaire la genèse d'un match certes engagé mais jamais méchant en dépit des huit cartons jaunes – quatre de chaque côté! – distribués, ni mentionner toutes les péripéties (comme ce poteau espagnol de la 50e, ajusté par Goicoechea), il importe néanmoins d'insister sur les deux (prodigieux) arrêts-réflexes d'un Zubizarreta en état de grâce. Le premier devant Bickel (12e), tombé alors que Hierro, se faisant une passe à lui-même à la manière d'un rugbyman, n'avait pas encore traversé tout le terrain pour aller ouvrir le score; le deuxième, réalisé sur une déviation de

Knup (67e, service de Studer), alors que la Suisse pressait pour égaliser. «Si l'on regarde le volume de jeu présenté, nous sommes très mal payés en retour. «Zubi» nous a privés de deux buts!», dira Hodgson. Ayons toutefois l'élégance, dans la défaite, d'ajouter que les Espagnols, aptes à se regrouper, n'ont rien volé. Tout juste soulignera-t-on, à la lumière des statistiques (qui, dans ce cas-ci, veulent dire quelque chose!), que leur football ne nous conviendrait décidément pas, ce qu'attestent les chiffres, enrichis depuis samedi d'une quinzième défaite (en 18 matches)...

Le scénario idéal

La Suisse a-t-elle perdu son match avant le coup d'envoi, avec le forfait de dernière minute d'Alain Sutter, rem-

placé après l'échauffement par Bickel? S'il est toujours aisé de dissenter après-coup, la présence du néo-Munichois aurait pu apporter ce coup de folie qui a fait défaut aux Suisses. Évaluant sur le même registre, Bregy, plus efficace que d'habitude pour sa dernière sortie, et Bickel ont souvent «doublonné» au milieu, alors que Knup est resté très en retrait de Chapuisat, de loin le Suisse le plus dangereux.

De cette Espagne à vocation très défensive, qui ne se présentait qu'avec un seul attaquant nominal (Luis Enrique), on dira qu'elle a réussi à appliquer le scénario idéal que prévoyait son entraîneur. Dès le but du Madrilène Hierro, obligeant la Suisse à se découvrir, ce qui a eu, pour conséquence, de libérer des espaces et de l'exposer aux contres, les

joueurs de Clemente ont joué sur du velours. Ceux-ci ont aussi imposé une maîtrise technique et une vitesse d'exécution que l'on n'a pas retrouvés dans le camp opposé. Pour la première fois depuis le début de la World Cup, on a vu des joueurs suisses – avant même d'être résignés par le but assassin de Luis Enrique (consécutif à un erreur de Studer, qui avait relayé Quentin, touché au genou) – fatigués aussi bien dans leurs jambes (physique) que dans leurs têtes (mental).

En panne d'énergie

«Au fil des jours, une certaine lassitude s'était installée...» Alain Geiger n'a pas hésité à lâcher le mot. La qualification a coûté des forces à une équipe qui n'a plus retrouvé après coup les mêmes ressources physiques, la même fraîcheur d'état d'esprit. Comparés aux Espagnols, qui avaient encore l'aim de victoire, les Suisses – trop contents d'être déjà arrivés jusqu'en huitièmes de finale – nous semblaient moins concernés par l'enjeu. Un peu comme si, l'objectif du départ ayant été atteint (passer le premier tour), il était impossible d'en fixer un nouveau. «Il nous a manqué de l'énergie pour repartir...», reconnaissait leur capitaine. A l'heure où Clemente faisait tourner son effectif, afin de ménager certains joueurs, Hodgson a pris le parti de ne pas s'écarter d'un onze classique durant toute la compétition (quatre matches en deux semaines), ce qui a fini par user les organismes.

Manque d'expérience

De même est-on aussi en droit de se demander si la Suisse, néophyte, manquant d'expérience à ce niveau, n'a pas mal géré la coupure de six jours imposée par la compétition, entre les deux tours. «On a payé le retard pris depuis 1966. Les repères pour se situer ont fait défaut. Ce vide-là, c'était un poids supplémentaire...» A Washington, la Suisse, à l'image d'un Storz éteint, n'avait pas récupéré de ses efforts passés. «On n'a pas su enchaîner les matches comme savent le faire les grandes nations», conclut Geiger. Ergâgés dans un championnat plus relevé que le nôtre, habitués aux grands rendez-vous (il y avait six joueurs du Barça sur la pelouse au coup d'envoi), les Espagnols, eux, possèdent cette expérience internationale.

Nicolas Jacquier

Une équipe d'Allemagne retrouvée

Pu rassurante dans l'ultime phase de sa préparation, guère convaincante durant le premier tour, l'Allemagne s'est retrouvée à l'instant même où la Coupe du monde entraînait dans sa phase décisive: au Soldier Field de Chicago, elle a en effet battu la Belgique par 3-2 (3-1) et obtenu ainsi sa qualification pour les quarts de finale, où elle affrontera à New York le vainqueur du match Mexique-Bulgarie.

Ce succès des champions du monde en titre a été acquis de manière parfaitement méritée et au terme d'une rencontre au déroulement inattendu: après moins d'un quart d'heure de jeu, trois buts – deux pour l'Allemagne et un pour la Belgique – avaient en effet déjà été marqués. Et ce entre deux équipes qui n'avaient pas lésiné sur le nombre de leurs défenseurs...

Titularisé d'entrée pour la première fois, Rudi Völler aura réussi une performance de choix. L'ancien attaquant de Marseille, transféré au Japon, a démontré qu'à 34 ans, il n'avait rien perdu de sa vitalité. Völler a en effet marqué deux buts et donné la passe décisive qui a permis à Klinsmann de réussir le troisième. Dans cette équipe d'Allemagne qui a retrouvé une grande partie de sa confiance, on a également beaucoup vu,

outre Völler, l'autre attaquant, Klinsmann, lequel a signé son cinquième but de Mondial, ainsi que le néophyte Martin Wagner. Le joueur de Kaiserslautern a su saisir la chance que lui offrait l'entraîneur Berti Vogts. Quant à la Belgique, elle n'a jamais donné l'impression de pouvoir retourner la situation. Enzo Scifo, bien marqué par Sammer, n'est que très rarement parvenu à orchestrer la manœuvre, comme il le fait habituellement. Quant au gardien Preud'homme, si brillant jusqu'ici, il n'est pas totalement innocent sur la troisième réussite allemande. Il est vrai qu'il fut bien plus sollicité que son vis-à-vis Illgner. (S1)

Soldier Field, Chicago. 63 117 spectateurs. **Arbitre** Kurt Röthlisberger (S). **Buts:** 6e Völler 1-0. 8e Grun 1-1. 11e Klinsmann 2-1. 39e Völler 3-1. 91e Albert 3-2.

Allemagne: Illgner; Matthäus (46e Brehme); Helmer, Kohler; Berthold, Hässler, Buchwald, Sammer, Wagner; Völler, Klinsmann (86e Kuntz); Belgique: Preud'homme; de Wolf; Grun, Albert; Fimmers, van der Elst, Scifo, Staels, Smids (66e Bovin); Weber, Niliis (77e Czerniatynski).

Notes: avertissements à Helmer (13e), Wagner (35e) et Albert (38e).

Dahlin et Andersson: un duo d'attaque d'enfer

Révélation du tournoi avec leur victoire contre la Belgique grâce au fantastique solo de son numéro 10 Owairan, l'Arabie Saoudite a quitté les Etats-Unis la tête haute. Au Cotton Bowl de Dallas, sous une chaleur torride (42 degrés), les Saoudiens ont offert la réplique espérée devant la Suède.

La formation de Tommy Svensson doit son salut à la force de pénétration de son duo d'attaque formé par Dahlin et Kenneth Andersson. Le joueur de Mönchengladbach et le nouveau «mercenaire» de Caen ont, en effet eu le mérite d'exploiter à la perfection la naïveté d'une défense qui a pris parfois d'étranges libertés dans son marquage.

Ainsi à la 66 minute déjà, Dahlin, bien seul à six mètres de la cage, reprenait victorieusement de la tête un centre de Kenneth Andersson. A deux minutes de la fin du match, Dahlin rendait la politesse à son compère sur le 3-1. Kenneth Andersson, qui nage en pleine confiance depuis son but de Detroit contre le Brésil, avait signé le 2-0 juste après la pause.

Heureusement pour les 64 000 spectateurs présents, il y avait sur la pelouse d'autres joueurs aussi percutants que les deux attaqués saoudiens. Avec les demis Al Jaber et Owairan en première mi-temps, et, surtout, l'ailier droit Al Ghassiyani, introduit à la 55e minute, les Saou-

diens ont, eux aussi, assuré le spectacle. Leur force de démarrage a posé mille problèmes à une défense suédoise qui ne s'attendait pas à passer une après-midi aussi inconfortable.

Leur grande chance fut de ne plier qu'à la 85e minute sur un exploit personnel de ce Al Ghassiyani dont on comprend mal la non-titularisation en début de match. Avant que le no 7 saoudien ne trouve les filets suédois, Ravelli avait essayé plusieurs alertes très chaudes. Souvent cité comme le point faible de la sélection, le gardien d'IFK Goeteborg, qui est âgé de 35 ans, a livré un tout grand match.

Suède - Arabie Saoudite 3-1 (1-0)
Dallas, Cotton Bowl. 64 000 spectateurs. **Arbitre:** Marsiglia (Bré). **Buts:** 6e Dahlin 1-0. 51e K. Andersson 2-0. 85e Al Ghassiyani 2-1. 88e K. Andersson 3-1. **Suède:** Ravelli; Roland Nilsson, Patrick Andersson, Björklund (55e K. Mark), Ljung; Brolin, Schwarz, Thern (69e Mild), Ingesson; Kennet Andersson, Dahlin.

Arabie Saoudite: Al Deayea; Madani; Zebermawi, Al Khilawi, Al Jawad (55. Al Ghassiyani); Al Dishi (61. Al Muwallid), Amin, Owairan, Saleh; Al Jaber, Falatah. **Avertissements:** 16e Ljung. 67e Thern. 71e Al Muwallid. 74e Nilsson.

Hodgson: «Je reste!»

Roy Hodgson conduira l'équipe suisse lors des éliminatoires de l'Euro 96. Aux micros des trois chaînes nationales de TV, le coach a clairement déclaré qu'il entendait bien poursuivre son travail à la tête de la sélection nationale.

«Nous aborderons la prochaine saison sans l'apport de deux éléments chevronnés, Bregy et Egli, mais j'espère que Geiger ne renoncera pas à son tour...» La réponse était immédiate. Présent également sur le plateau de l'émission, le Séduois apportait son adhésion: «Après l'aventure de la Coupe du monde, celle du Championnat d'Europe me tente beaucoup, mais encore faut-il que je demeure compétitif.»

Chef de la délégation, Carlo Lavizzari, qui s'apprêtait lui à rejoindre la Suisse, exprimait «sa fierté profonde». Tirant la leçon de cette aventure, il confiait: «Il nous a surtout manqué l'expérience de la Coupe du monde.» (S1)

HUITIÈME DE FINALE La Roumanie passe

Au terme d'un excellent match, les Roumains, grâce à deux buts de Dumitrescu et un de Hagi a éliminé l'Argentine par 3-2 (2-1).